



Cycle «Delon avant Delon»

L'éclipse

Michelangelo Antonioni, Italie-France, 1962

Fiche technique

Scénario : M. Antonioni, Tonino Guerra, Elio Bartolini, Ottiero Ottieri
Photographie : Gianni Di Venanzo
Décors : Piero Poletto
Montage : Eraldo da Roma
Musique : Giovanni Fusco
Distribution : Monica Vitti (Vittoria), Francisco Rabal (Ricardo), Alain Delon (Piero), Lilla Brignone (la mère), Rossana Rory (Anita), Mirella Ricciardi (Marta), Louis Seigner (Ercoli)
Productions : Interopa Film – Cineris (Rome), Paris Films Productions
Durée : 125mn



«1962. A Florence pour voir et filmer l'éclipse de soleil. Silence différent de tous les autres silences. Lumière terreuse différente de toutes les autres lumières. Et puis obscurité. Immobilité totale. Tout ce que je parviens à penser c'est que pendant l'éclipse les sentiments s'arrêtent probablement aussi.»
Antonioni

Critique et Commentaires

Avec *L'Eclipse*, Michelangelo Antonioni a atteint sa pleine maturité artistique. Il est intéressant de remarquer comment le metteur en scène, doué évidemment d'un sens critique aigu, a su se débarrasser de toutes les incertitudes et de tous les éléments batards de ces films précédents : on ne saurait trouver dans son dernier film certaines ambiguïtés et certains points obscurs de *L'Avventura*. (...)

Dans *L'Eclipse*, la maturité artistique du metteur en scène est surtout visible dans les rapports d'Antonioni avec la matière : des rapports libres, équilibrés, mesurés. Dans tous les arts, ce genre de rapports se manifeste assez tard, lorsque l'artiste a su surmonter son inexpérience, son impatience et son désir de possession. Antonioni fait penser à ces oiseaux solitaires qui répètent nuit et jour les seules notes qu'ils savent chanter. Dans tous ses films il nous a toujours répété les mêmes notes. Dans *L'Eclipse* il a réussi à les chanter mieux que jamais, d'une voix plus claire, plus haute, plus ferme. (...)

C'est le même procédé que celui employé dans *L'Avventura* et dans *La Notte*, mais Antonioni manquait de rigueur dans ces films et n'utilisait pas toujours les éléments adéquats. Par contre, dans son dernier film, tout est parfaitement naturel. Il suffirait pour le prouver d'examiner avec quelle force réaliste ce metteur en scène non réaliste représente des éléments de la réalité tels que la Bourse ou l'éclipse. La foule bruyante, désordonnée et explosive de la Bourse contraste avec le silence, la solitude et l'angoisse de l'éclipse. On comprendra alors combien est injuste l'accusation de formalisme lancée contre Antonioni. En réalité c'est un réaliste critique qui cherche à exprimer dans ses films la crise de notre culture et de notre société.

Alberto Moravia, Cinéma 62, n° 67 - juin 1962

(...) Et dans *L'Eclipse* comme dans tout ses films précédents, l'être est en proie aux bruits parasites. Bruits par lesquels les objets modernes manifestent leur existence. Les objets

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 11 février 2015**

anciens, eux, se taisent. Bienheureux silence des choses, qui autorisait l'homme à penser, à parler, à dialoguer et, dans les cas les plus favorables, à comprendre et à aimer. Aujourd'hui les objets bavardent, ce sont presque des machines. Plus de place pour rien se dire – aussi bien entre amants qu'entre mère et fille. *L'Eclipse* commence par un silence, le silence *pesant* qui éloigne l'un de l'autre un homme et une femme, alors que ronronne l'imperturbable sérénité d'un ventilateur. (...)

S'intéressant avant tout à l'amour, ultime royaume de la chaleur humaine, Antonioni interroge passionnément la Femme. Sa caméra ne quitte pas Monica Vitti, et c'est tant mieux, d'autant qu'Alain Delon manque un peu d'épaules (ce qui, reconnaissons-le convient à son rôle de jeune damoiseau amoureux des jolies voitures). Gros plan sur gros-plan. Longs plans immobiles où l'objectif épie la main, son geste, l'objet qu'elle touche, renonce à prendre ; le visage, ses frémissements, ses regards ; les plis de la bouche. Voilà le vertige du vide ; l'angoisse de l'entre-deux-soleils : cette femme se trouve entre deux amours, le monde est décoloré, plongé dans une pénombre pire que la nuit, les oiseaux même se taisent. Triomphent seules les formes idéales d'un univers froid où ne rayonnerait plus le soleil de l'humain. (...)

Jean-Louis Bory - Des yeux pour voir

Avec *L'Eclipse*, Antonioni se débarrasse déjà des sentiments. Quand il dira à Godard, deux ans plus tard à propos du *Désert rouge*, avoir réussi un film dont le sujet n'est pas les sentiments, il exprimera ainsi le résultat d'une recherche formelle qui débute dès *Le Cri*, premier film antonionin : c'est-à-dire traitant du conflit de l'homme et du paysage sur fond de sentiments qui se délitent. Là où *L'Avventura* créait un nouvel intervalle, entre le regard et la chose vue, laissant les sentiments disparaître dans l'entre-deux, et induisant un temps fragmentaire et une vision dérégulée, *L'Eclipse* construit cette fragmentation temporelle et spatiale dans la structure même du film. Les sentiments, eux, ne sont déjà plus là.

Encadrés. Les personnages chez Antonioni. Les objets que Vittoria (Monica Vitti) recadre sur la table au début du film. Mais aussi les briques, les arbres, les fourmis, les hommes... Le film tient encadré entre un début où l'homme est prisonnier de ses objets, tableaux, cadres. Enfermé dans son intérieur bourgeois. Et une fin où l'homme n'est plus «les personnages», mais les hommes, des hommes et des femmes, des arbres, des briques, des avions et des fourmis. Entre deux : une errance. Aléatoire des trajectoires, hasard des rencontres, suspension du temps et des sentiments. Vittoria s'envole en avion et survole le vieux monde, la Rome ancienne, tel ces sentiments qu'elle a laissé dans l'intérieur-prison de Ricardo. Les sentiments sont trop vieux, nous dit Antonioni. (...)

Nicolas Droin, Jeune Cinéma n°333/334 - automne 2010

Filmographie

1943-47 : Gens du Pô, (CM) · 1950 : Chronique d'un amour · 1952 : Les Vaincus / Nos fils · 1953 : La Dame sans camélias · 1955 : Suicides manqués (épisode de L'Amour à la ville), Femmes entre elles · 1957 : Le Cri · 1960 : L'Avventura · 1961 : La Nuit · **1962 : L'Eclipse** · 1964 : Le désert rouge · 1966 : Blow up · 1970 : Zabriskie point · 1972 : La Chine · 1975 : Profession : reporter · 1980 : Le mystère d'Oberwald (pour la TV) · 1982 : Identification d'une femme · 1995 : Par-delà les nuages (coréalisateur Wim Wenders).

La semaine prochaine : en partenariat avec l'association **Droujba**

Taxi blues

de Pavel Lounguine, URRS / France – 1989

Mercredi 25 février 2015 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 11 février 2015**